

Feintech, Lynn. *China's Modernization Strategy and the United States*. Washington (D.C.), Overseas Development Council, Coll. « Development Paper 31 », 1981. 84 p.

Louise Louthood

Volume 13, Number 2, 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701375ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701375ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Louthood, L. (1982). Review of [Feintech, Lynn. *China's Modernization Strategy and the United States*. Washington (D.C.), Overseas Development Council, Coll. « Development Paper 31 », 1981. 84 p.] *Études internationales*, 13(2), 402–403. <https://doi.org/10.7202/701375ar>

AFGHANISTAN

GRIFFITHS, John C. *Afghanistan: Key to a Continent*. Boulder (Col.), Westview Press, 1981, 225 p.

L'auteur n'est nulle part identifié, au-delà de son nom, mais son livre démontre qu'il ne se situe pas dans la tradition académique. Effectivement, le livre appartient à la catégorie récit de voyage soutenu par le vécu et les observations personnelles de l'auteur. Les quelque douze ouvrages qu'il cite sont d'ordre très général. Aussi, l'auteur nous offre-t-il des descriptions géographiques, historiques, économiques et sociales de l'Afghanistan des plus simplistes sans aucun cadre analytique.

En conséquence, ce livre ne constitue qu'une toute première introduction à la crise que vit l'Afghanistan de nos jours et des conséquences qui en découlent pour le pays lui-même, pour le Moyen-Orient au sens large et pour le conflit des grandes puissances en général.

Griffiths n'explique pas le pourquoi de ses multiples voyages à travers l'Afghanistan et le lecteur est laissé simplement sous l'impression de la nostalgie du bon vieux temps de l'Empire Britannique qui lui, au moins, avait su garder le grand ours dans sa cage.

L'auteur explique l'invasion soviétique de l'Afghanistan en traçant l'historique des événements et en montrant que l'Occident, les États-Unis en particulier, avait implicitement délaissé l'Afghanistan aux bons soins de la sphère de rayonnement d'influence de l'Union soviétique dès l'année 1950. Dans le conflit entre l'Afghanistan et le Pakistan, les États-Unis n'ont pas su garder leur neutralité mais ont insensiblement basculé du côté du Pakistan. Cela fut l'occasion pour l'URSS d'offrir une aide à l'Afghanistan et, par ce moyen, prendre le pays en gage.

La carence de cadre analytique permet à l'auteur d'utiliser des concepts antiques tels que « race » et « caractère national » pour expliquer les conflits entre les différentes minorités du pays. Il n'insiste pas par ailleurs,

sur l'originalité de l'initiative soviétique en Afghanistan dans une perspective marxiste, car il n'est que trop clair que l'Afghanistan n'est pas prêt pour la révolution du prolétariat et, ainsi, l'invasion soviétique – même dans une perspective marxiste – peut difficilement être justifiée en termes autres que la continuation impérieuse des intérêts géopolitiques et étatiques de l'Union soviétique, héritière des poussées de la Russie czariste vers les ports de l'Océan indien et le pétrole du Moyen-Orient.

Norma SALEM

*Centre for Developing-Area Studies
Université McGill*

CHINE

FEINTECH, Lynn. *China's Modernization Strategy and the United States*. Washington (D.C.), Overseas Development Council, Coll. « Development Paper 31 », 1981. 84 p.

L'abondance des thèmes énumérés dans sa table des matières contraste avec les dimensions matérielles de cette brochure. Dans un style concis, Lynn Feintech se penche sur la définition progressive, sur les implications, ainsi que sur les possibilités et contraintes de la stratégie de modernisation économique, annoncée par les dirigeants chinois en février 1978. C'est en tenant compte à la fois des décisions chinoises et des intérêts américains que l'auteur analyse les acquis et les perspectives d'intensification des échanges économiques entre la République populaire de Chine et les États-Unis. Pour ce faire, l'auteur évoque également le rôle que sont appelés à jouer, dans la réalisation du plan chinois de modernisation, les autres pays industrialisés de l'Occident et les institutions économiques internationales. Bien que la mise en parallèle ne soit pas toujours explicite, cette façon de procéder permet au lecteur de noter les particularités des échanges sino-américains.

En dépit de l'insuffisance fréquente des données dont on dispose pour décrire la situa-

tion intérieure de la Chine, la position de ce pays face au partenaire américain n'est peut-être pas, à tous les points de vue, la plus mal connue. En effet, un observateur occidental, même relativement peu informé, identifie aisément les variables qui limitent l'ouverture chinoise aux capitaux et produits américains. Ici, nous pensons principalement à la fragilité du consensus entre les dirigeants chinois, à leur volonté de ne pas trop accroître la dette extérieure du pays et, plus généralement, à la nécessité de n'effectuer que progressivement les changements structurels essentiels pour imprimer à l'économie sa nouvelle orientation. L'exposé de ces variables ne donne pas moins lieu à des observations intéressantes, surtout lorsque l'auteur analyse les raisons qui ont amené les dirigeants chinois à modifier progressivement l'ordre des priorités identifiées dans le plan de développement. À cet égard, la mise en sourdine du projet de modernisation du système défensif se présente comme un cas intéressant, tant par ses implications économiques que politiques (p. 63).

Dans son étude de la politique menée par Washington à l'égard de la Chine, Lynn Feintech a le mérite de souligner des faits qui, jusqu'à maintenant, ont peu attiré l'attention du public, devant qui on a surtout insisté sur le caractère spectaculaire de l'ouverture américaine. Ainsi, chacun sait que les engagements contractés par les États-Unis auprès de Taiwan ont constitué le principal obstacle à la normalisation des échanges diplomatiques avec Pékin. Par contre, on peut oublier que l'annonce de l'établissement de ces relations, le 1^{er} janvier 1979, n'a pas signifié la levée de toutes les restrictions sur les échanges sino-américains. Il n'est donc pas inutile que l'auteur rappelle qu'aux barrières commerciales appliquées par la plupart des pays industrialisés s'ajoutent, dans le cas des États-Unis, des législations visant à limiter le soutien économique apporté aux pays communistes. Celles-ci déterminent, par exemple, la quasi-impossibilité, pour Washington, d'appliquer à la Chine un régime de préférences généralisées (p. 27) - ce qu'ont fait le Japon et, avec quelques restrictions, la Communauté économique européenne.

La recherche de Lynn Feintech, succincte mais rigoureuse et bien documentée, constitue

un exposé cohérent de la situation économique chinoise et des perspectives de développement des échanges sino-américains dans ce domaine. Surtout, l'auteur sait mettre en évidence des réalités que le profane ignore ou dont il risque de minimiser l'importance. À titre d'exemples, notons la mention de certaines conséquences de la nouvelle politique économique chinoise, tels que les phénomènes d'inflation et de chômage (p.17), ainsi que le constat soulignant l'excédent réalisé par les États-Unis dans leurs échanges avec la Chine dans le secteur des fibres et des produits textiles (p.38). Certes, la brièveté de l'ouvrage entrave l'élaboration d'analyses très approfondies, mais la pertinence des informations rassemblées garantit son utilité pour des lecteurs qu'intéresse, à un titre ou à un autre, l'expérience économique inaugurée par les successeurs de Mao Tse-toung.

Louise LOUTHOD

*Département de science politique
Université de Montréal*

UNION SOVIÉTIQUE

EIDLIN, F. H. *The Logic of « Normalization »: The Soviet Intervention in Czechoslovakia of 21 August 1968 and the Czechoslovak Response*, New York, Columbia University Press, Coll. « East European Monographs », No LXXIV, 1980, 288 p.

Le processus de « normalization » et la réaction tchécoslovaque, dont le titre de l'ouvrage fait mention, couvrent la période allant du jour de l'entrée des chars soviétiques jusqu'à la fin de 1969. L'auteur, au moment de la parution de ce volume, était assistant professeur au département des études politiques de l'Université de Guelph. C'est lorsqu'il se trouvait à Prague que lui vint l'idée de poursuivre une recherche sur les implications immédiates de l'intervention soviétique qui devait mettre brutalement fin aux espoirs soulevés par une forme de socialisme « à visage